

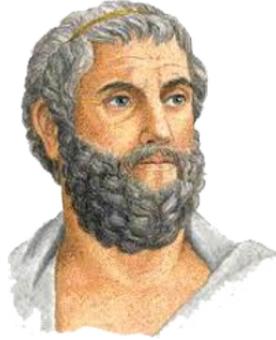
# Œdipe roi

## Sophocle



**Bibliothèque numérique Ali Ben Salah**

Sophocle



## ŒDIPE ROI

Théâtre

5ème Siècle av. J.-C.



**KOTOBONLINE**  
Livres pour Tous

Bibliothèque numérique Ali Ben Salah

ŒDIPE ROI

## PERSONNAGES

ŒDIPE, roi de Thèbes.

JOCASTE, sa femme.

CRÉON, frère de Jocaste.

LE PRÊTRE de Zeus.

Le devin TIRÉSIAS.

LE MESSAGER de Corinthe.

LE SERVITEUR de Laïos.

LE DOMESTIQUE du palais (second messenger).

LE CHŒUR DES VIEILLARDS THÉBAINS.

Antigone et Ismène, filles d'Œdipe (enfants, personnages muets).

Les suppliants (figurants).

La scène est à Thèbes devant le palais royal.

## PROLOGUE<sup>1</sup>

ŒDIPE

Mes enfants, jeunes surgeons de l'antique Cadmos<sup>2</sup>,  
pourquoi vous tenez-vous ainsi devant moi  
sous cette couronne de rameaux suppliants<sup>3</sup> ?  
Et la ville est pleine d'encens,  
[5] pleine de péans\* et de lamentations.  
Je n'ai pas voulu le savoir par d'autres,  
je suis venu moi-même, mes enfants,  
moi que tous nomment l'illustre Œdipe<sup>4</sup>.  
À toi, vieillard, de parler en leur nom ;  
[10] réponds-moi, pourquoi vous tenir ainsi ?  
quelle frayeur, quel désir ? Je voudrais  
vous aider en tout. Je serais bien dur  
si je n'avais pitié de vous quand vous vous tenez ainsi.

LE PRÊTRE

Œdipe<sup>5</sup>, souverain de mon pays, tu vois l'âge  
[15] de ceux qui se prosternent devant tes autels :  
les uns n'ont pas encore la force de voler loin,

les autres sont appesantis de vieillesse<sup>6</sup>.

Je suis prêtre de Zeus, ils sont l'élite des jeunes.

Le reste du peuple<sup>7</sup> est assis couronné de rameaux  
[20] sur les places ou devant les deux temples de Pallas  
ou près de la cendre prophétique d'Isménos<sup>8</sup>.

La ville, tu le vois, est trop secouée,

elle ne peut plus relever la tête,

elle s'enfonce sous le flot meurtrier ;

[25] les fruits du sol périssent en germe,

les bœufs périssent au pré et les enfants

dans le sein des femmes. La plus odieuse déesse,

la Peste porte-feu, s'est jetée sur la ville ;

elle la talonne, elle vide la maison de Cadmos<sup>9</sup>.

[30] Le noir Hadès s'enrichit de nos pleurs et de nos plaintes.

Certes, ni moi ni ces enfants assis devant tes foyers

ne t'égalons aux dieux mais nous te considérons

comme le premier des hommes face aux peines de la vie,

face aux interventions divines<sup>10</sup>.

[35] Tu es venu délivrer la cité cadméeenne

du tribut qu'elle payait à l'inflexible chanteuse<sup>11</sup>.

Nous ne t'avions ni instruit ni renseigné,

c'est à l'aide d'un dieu, on le dit comme on le pense,

que tu nous as redonné de vivre.

[40] Maintenant, très puissant, très cher Œdipe,

tous prosternés nous t'en supplions,

trouve-nous un remède, qu'importe que te l'enseigne

un oracle divin ou un simple mortel,

car je sais que souvent sont efficaces aussi

[45] les conseils des hommes d'expérience.

Ah ! très excellent, rétablis cette ville,  
ah ! fais attention : le pays t'appelle maintenant  
son sauveur à cause de tes services passés,  
mais puissions-nous ne jamais avoir souvenir  
[50] que ton règne nous aurait rétablis pour une rechute ;  
redonne à notre ville une vraie sécurité.  
Toi qui par bonheur nous rendis notre chance,  
sois aujourd'hui égal à toi-même.  
Puisque tu dois régner encore sur ce pays  
[55] mieux vaut le gouverner peuplé que vide.  
Un rempart, un navire ne sont rien  
sans hommes, sans personne dedans <sup>12</sup>.

ŒDIPE <sup>13</sup>

Pauvres enfants, je sais, je n'ignore pas  
ce que vous venez implorer. Je sais combien  
[60] vous souffrez tous, nous souffrons tous  
et pas un de vous ne souffre autant que moi.  
Chacun de vous n'a de douleur que pour soi-même  
et pour nul autre, mais moi, mon âme gémit  
sur moi et sur vous et sur toute la ville.  
[65] Vous ne me réveillez pas au milieu du sommeil :  
sachez que j'ai beaucoup pleuré déjà,  
que mon esprit a fait du chemin de tous côtés.  
Le seul remède qu'à bien réfléchir j'aie trouvé,  
je l'ai tenté : j'ai envoyé Créon,  
[70] mon beau-frère, fils de Ménécée,  
chez Phébus dans son fief de Pythô pour savoir  
que dire ou que faire qui délivre la ville.

Et même, à calculer le temps, aujourd'hui  
je m'inquiète de ce qu'il fait : il est absent  
[75] depuis plus longtemps qu'il ne devrait<sup>14</sup>.  
Mais qu'il arrive et je serais alors bien coupable  
de ne pas faire tout ce qu'aura déclaré le dieu.

LE PRÊTRE

Tu parles fort à propos car ceux-ci justement  
me font signe que Créon est en train d'arriver<sup>15</sup>.

ŒDIPE

[80] Seigneur Apollon ! s'il venait avec autant de chance  
de salut qu'il a de lumière sur le visage !

LE PRÊTRE

Certes il semble joyeux ; il ne s'avancerait pas  
la tête ainsi couronnée d'un laurier en fruit<sup>16</sup>.

ŒDIPE

Nous le saurons vite, il est à portée de voix.

Entre Créon.

[85] Prince mon parent, fils de Ménécée,  
quelle parole du dieu nous apportes-tu ?

CRÉON

Excellente ; et je prétends que les difficultés  
deviennent des chances quand elles tournent bien.

ŒDIPE

Mais quel est l'oracle ? je ne suis pour l'instant  
[90] pas plus rassuré qu'effrayé par tes paroles.

CRÉON

Si tu veux m'entendre en présence de ceux-ci  
je suis prêt à parler, ou alors rentrons<sup>17</sup>.

ŒDIPE

Parle devant tous. J'ai plus souci  
de leur deuil que de ma propre vie.

CRÉON

[95] Alors voici ce que m'a répondu le dieu.  
Le seigneur Phébus commande expressément  
d'extirper de ce sol la souillure qu'il nourrit,  
de peur qu'accrue elle ne soit sans remède.

ŒDIPE

Quel est ce mal et comment s'en purger ?

CRÉON

[100] Par l'exil ou la mort du meurtrier,  
car c'est le sang versé qui tourmente la ville.

ŒDIPE

De qui le dieu rappelle-t-il la mort ?

CRÉON

Laïos régnait jadis sur ce pays,  
ô prince, avant que tu nous gouvernes.

ŒDIPE

[105] Je l'ai entendu dire, je ne l'ai pas vu de mes yeux<sup>18</sup>.

CRÉON

Le dieu ordonne de venger sa mort  
en punissant ses assassins.

ŒDIPE

Mais où sont-ils ? où retrouver  
l'indiscernable trace d'un crime ancien<sup>19</sup> ?

CRÉON

[110] Il dit : sur notre territoire. Ce qu'on cherche  
on le trouve, ce qu'on néglige échappe<sup>20</sup>.

ŒDIPE

Est-ce à la maison ou aux champs  
ou à l'étranger que fut tué Laïos ?

CRÉON

Il partit consulter, disait-il, l'oracle<sup>21</sup>,  
[115] et n'est jamais revenu à sa demeure quittée.

ŒDIPE

N'y avait-il aucun messager, aucun compagnon de route

qui ait vu et dont on ait pu savoir quelque chose ?

CRÉON

Ils sont tous morts sauf un<sup>22</sup> qui s'est enfui de peur  
et n'a su nous dire qu'une des choses qu'il avait vues.

ŒDIPE

[120] Laquelle ? une seule en ferait découvrir bien d'autres  
si nous avons ce faible commencement d'espoir.

CRÉON

Il disait que des brigands avaient assailli Laïos  
qui ne fut pas tué par un homme mais par plusieurs<sup>23</sup>.

ŒDIPE

Comment des brigands auraient-ils osé si le coup  
[125] n'avait été ici ourdi à prix d'argent<sup>24</sup> ?

CRÉON

On le pensa, mais, une fois Laïos mort,  
personne dans nos malheurs ne se fit son vengeur.

ŒDIPE

Quand une royauté tombait ainsi, quels malheurs  
pouvaient empêcher d'éclaircir à fond l'affaire ?

CRÉON

[130] La Sphinx avec ses chants artificieux nous obligea

à regarder devant nous sans sonder de mystères<sup>25</sup>.

ŒDIPE<sup>26</sup>

Moi, j'éclaircirai tout depuis le début.

Il est digne de Phébus, et digne de toi,  
de vous être préoccupés du mort.

[135] Vous me verrez, comme de juste, vous aider  
et venger à la fois ce pays et le dieu.

Ce n'est pas pour de lointains amis,  
mais pour moi-même que je veux ôter cette tache.

Celui qui tua Laïos pourrait bien

[140] vouloir me frapper du même bras.

Être utile à Laïos c'est m'être utile à moi.

Vite, mes enfants, levez-vous de ces marches,  
emportez ces rameaux suppliants.

Que quelqu'un rassemble le peuple de Cadmos<sup>27</sup>.

[145] Je tenterai tout. On nous verra  
réussir grâce au dieu ou succomber.

Sortent Œdipe et Créon.

LE PRÊTRE

Relevons-nous, mes enfants. Il nous promet  
ce que nous venions demander.

Que Phébus qui nous a dépêché ses oracles

[150] vienne en sauveur mettre fin à ce mal.

Tous sortent.

Entre le chœur des vieillards.

# PARODOS<sup>1</sup>

LE CHŒUR

Strophe\* I.

Quelle es-tu, chère parole de Zeus<sup>2</sup>,  
toi qui viens de l'éclatante Pythô  
à notre illustre Thèbes ?

La peur me distend le cœur,  
je palpite d'effroi.  
Ô guérisseur, ô Délien, ô Péan<sup>3</sup>,

[155] je tremble de ce que tu vas vouloir  
tout de suite  
ou au retour des saisons<sup>4</sup>.

Dis-le-moi, fille de l'Espérance d'or,  
parole immortelle<sup>5</sup>.

Antistrophe\* I.

Fille de Zeus, je t'invoque la première,  
immortelle Athéna. J'invoque aussi  
[160] ta sœur maîtresse de ce pays,

Artémis qui siège sur la place  
sur un glorieux trône rond<sup>6</sup>,  
et aussi Phébus qui lance ses traits, ioh !

Paraissez tous trois qui chassez la mort<sup>7</sup>.

Si jadis

[165] quand un fléau menaçait la ville<sup>8</sup>

vous avez expulsé le feu du malheur  
revenez maintenant.

Strophe II<sup>9</sup>.

Dieux ! que de peines je porte !

Tout le peuple est malade.

[170] J'ai l'esprit désarmé,

sans défense. Les fruits de ce sol illustre  
ne mûrissent plus. Les femmes

ne se délivrent plus de leurs douleurs, n'enfantent plus.

[175] On voit tour à tour comme d'agiles oiseaux

chacun se ruer, plus indomptable que le feu  
aux rives du dieu occidental.

Antistrophe II.

[180] La ville périt de tant de pertes

sans même pleurer ceux qui gisent au sol,

sans pitié pour ses morts contagieux.

De toute part, jeunes épouses et mères grisonnantes  
viennent gémir au flanc des autels

[185] sur leurs tristes malheurs et supplier.

Le péan éclate dans un concert de sanglots.

Envoie-nous, fille d'or de Zeus,  
ton regard secourable.

Strophe III.

[191] Le violent Arès<sup>10</sup> qui,  
sans bouclier de bronze cette fois,  
m'attaque du fond de sa clameur et me brûle,

bannis-le de la patrie, rejette-le  
qu'il s'en retourne en courant  
[195] au grand lit d'Amphitrite

ou vers la mer Thracienne  
sans baies hospitalières<sup>11</sup>.

Oh ! ce que laisse la nuit,  
[200] le jour doit l'achever.  
Toi maître des éclairs de feu,  
Zeus notre père,  
consume-le de ta foudre.

Antistrophe III.

Et toi, seigneur lycien<sup>12</sup>,  
[205] comme je voudrais que pleuvent  
les traits invincibles de ton arc d'or

pour m'aider, pour me défendre !  
et les brillantes torches qu'Artémis  
a pour courir les monts de Lycie.

[210] J'invoque aussi le dieu du pays,  
Bacchus le dieu de l'évoché<sup>13</sup>,  
le compagnon des Ménades errantes,  
qu'avec sa mitre d'or<sup>14</sup> et sa face vineuse  
il vienne à la lueur des torches  
contre ce dieu  
[215] que les autres dieux n'honorent guère.

Entre Œdipe.

## PREMIER ÉPISODE

ŒDIPE<sup>1</sup>

Tu pries, tu fais bien, mais si tu veux  
écouter ma parole et remédier à ton mal,  
tu trouveras le réconfort et le soulagement.  
Je parlerai en étranger, étranger aussi  
[220] à toute l'affaire. Si je n'ai pas d'indice  
je ne puis seul avancer loin dans ma recherche.  
Puisque j'ai été citoyen de cette cité  
après vous, voici ce que je vous dis à tous,  
Cadméens. Quiconque parmi vous connaît  
[225] le meurtrier de Laïos Labdacide,  
je le somme de tout me révéler.  
S'il est coupable et s'en effraie, que sans esclandre  
il avoue, il ne souffrira rien de pire  
que de quitter sain et sauf le pays.  
[230] S'il sait que l'assassin est un autre,

voire un étranger, qu'il ne se taise pas,  
je lui paierai sa récompense et lui rendrai grâces.  
Mais si vous vous taisez, s'il en est qui craignent  
pour eux ou pour un ami et qui ne m'entendent pas,  
[235] je dois vous dire comment j'agirai alors.  
Cet homme quel qu'il soit, j'interdis à quiconque,  
dans ce pays où j'ai le pouvoir et le trône,  
de le recevoir, de lui parler,  
de l'associer aux prières ou aux sacrifices  
[240] et de lui donner l'eau lustrale.  
Tous doivent le rejeter de leurs maisons.  
Il est pour nous une souillure. L'oracle  
pythique du dieu vient de me le déclarer.  
Voilà comme j'entends venir en aide  
[245] au dieu et à l'homme qui fut tué.  
Je voue le coupable, qu'il ait des complices  
ou qu'il ait agi seul en secret,  
à finir solitaire et infâme son infâme vie.  
S'il m'arrivait de le recevoir  
[250] sciemment à mon foyer, je me voue  
à subir tout ce que je viens d'appeler sur d'autres.  
Et je vous demande d'accomplir ces ordres  
pour moi, pour le dieu, pour ce pays qui périt  
privé de récoltes et de protections divines.  
[255] Même si les dieux ne s'en étaient pas mêlés,  
vous ne deviez pas laisser inexpié le crime.  
Dès la mort de ce vaillant roi  
il fallait enquêter. Puisque maintenant  
j'ai le trône qu'il avait naguère,  
[260] que j'ai son lit et la même femme

et des enfants qui seraient frères des siens  
si le malheur n'avait frappé sa descendance,  
mais le sort s'est abattu sur sa tête,  
eh bien je lutterai comme pour mon propre père,  
[265] je tenterai tout pour arriver à prendre  
celui qui a tué le fils de Labdacos,  
fils lui-même de Polydore et petit-fils de Cadmos  
qui était né de l'antique Agénor<sup>2</sup>.  
Ceux qui ne s'y prêteront pas, je prie les dieux  
[270] que leurs terres ne portent pas de moissons  
ni leurs femmes d'enfants et qu'ils périssent  
du mal dont nous mourons ou d'un mal pire<sup>3</sup>.  
Mais vous autres les Cadméens qui m'approuvez,  
que notre alliée la Justice et tous les dieux  
[275] vous soient à jamais favorables.

#### LE CORYPHÉE

Roi, ton imprécation me force à parler<sup>4</sup> :  
eh bien, ni je n'ai tué ni ne saurais dire qui a tué.  
C'était à Phébus qui a ordonné l'enquête  
d'y répondre et de désigner le coupable.

#### ŒDIPE

[280] C'est juste, mais quand les dieux ne veulent pas,  
aucun homme n'a pouvoir de les forcer.

#### LE CORYPHÉE

J'aurais une seconde idée à te dire.

ŒDIPE

Et même si tu en as une troisième, n'hésite pas.

LE CORYPHÉE

Ce que voit le seigneur Phébus, je sais  
[285] que le seigneur Tirésias le voit aussi<sup>5</sup>.  
On apprendrait sûrement de lui ce qu'on cherche.

ŒDIPE

Je ne l'ai pas négligé. Sur l'avis de Créon  
je lui ai dépêché deux messagers  
et je m'étonne même qu'il ne soit pas là<sup>6</sup>.

LE CORYPHÉE

[290] Le reste n'est que vieilles et vaines rumeurs.

ŒDIPE

Quelles rumeurs ? Je tiens compte de tout ce qu'on dit.

LE CORYPHÉE

Laïos aurait été tué par des voyageurs<sup>7</sup>.

ŒDIPE

Je l'ai entendu aussi mais personne ne voit le témoin.

LE CORYPHÉE

Si le coupable est capable de crainte  
[295] il ne supportera pas tes imprécations.

ŒDIPE

Qui ne craint pas d'agir n'a pas peur d'une parole.

LE CORYPHÉE

Ah ! Voici celui qui va le confondre :  
on t'amène le divin prophète,  
le seul homme qui possède la vérité.

Entre Tirésias guidé par un enfant.

ŒDIPE<sup>8</sup>

[300] Toi qui sais tout, Tirésias, ce qui s'enseigne  
et ce qui ne se dit pas, ce qui est du ciel et ce qui est de la terre,  
tu as beau n'y pas voir, tu connais de quel mal  
souffre la ville<sup>9</sup>. Nous n'avons trouvé que toi,  
seigneur, pour nous défendre et nous sauver.

[305] Phébus a répondu à nos envoyés,  
les messagers ne te l'ont peut-être pas dit,  
que nous ne pourrions nous délivrer du mal  
que par la découverte des meurtriers de Laïos  
et leur exécution ou leur bannissement.

[310] Ne nous refuse donc ni les présages d'oiseaux  
ni les autres moyens de divination.

Sauve la ville et toi-même, sauve-moi,  
sauve-nous de la souillure du meurtre.

Nous sommes à ta merci. Rien n'est si beau

[315] que de servir les autres de sa science et de sa force.

TIRÉSIAS

Éheu, éheu ! qu'il est terrible de connaître  
quand la connaissance est sans profit<sup>10</sup> ! Je le savais  
mais je l'ai oublié, sans quoi je ne serais pas ici.

ŒDIPE

Qu'y a-t-il qui te trouble tant d'être venu ?

TIRÉSIAS

[320] Laisse-moi rentrer chez moi. Si tu veux bien  
tu t'en trouveras mieux et moi aussi.

ŒDIPE

Tu n'es ni loyal ni bon envers la ville  
qui t'a nourri, si tu la prives de tes présages.

TIRÉSIAS

Je vois que tes paroles ne sont guère pertinentes.  
[325] Aussi pour ne pas courir le même risque...

ŒDIPE

Non, par les dieux ! si tu sais, ne te détourne pas ;  
tous prosternés, nous t'en supplions<sup>11</sup>.

TIRÉSIAS

Parce que vous tous, vous ne savez pas. Eh bien non,  
je ne veux pas dire mon mal, ou plutôt ton mal<sup>12</sup>.

ŒDIPE

[330] Quoi ? tu sais et tu ne diras rien ? comprends-tu  
que c'est là nous trahir et détruire la ville ?

TIRÉSIAS

Je ne veux affliger ni toi ni moi. Pourquoi  
me questionner en vain ? Tu ne tireras rien de moi.

EDIPE

Ô le pire des mauvais, car tu mettrais en rage  
[335] un être de marbre<sup>13</sup>, tu ne parleras donc pas ?  
tu veux te montrer inflexible, intraitable ?

TIRÉSIAS

Tu me reproches cette rage. Tu ne vois pas  
celle qui t'habite, et moi, tu me blâmes.

EDIPE

Qui n'enragerait de t'entendre parler  
[340] quand tu n'as plus de respect pour la ville ?

TIRÉSIAS

Que je les voile de silence, les faits viendront tout seuls.

EDIPE

S'ils doivent venir il faut que tu me les dises.

TIRÉSIAS

Je n'en dirai pas plus. Livre-toi donc,  
si tu veux, à la rage la plus farouche.

ŒDIPE

[345] Certes, à ce point de ma rage, je ne tairai plus  
mes soupçons<sup>14</sup>. Tu sauras que tu me sembles bien  
avoir ourdi le crime et l'avoir perpétré,  
sauf que tu n'y mis pas les mains. Si tu n'étais  
aveugle, je dirais que le crime est de toi seul.

TIRÉSIAS

[350] Vrai ? Et moi je t'ordonne de t'en tenir  
à la proclamation que tu as faite,  
de ne plus leur parler ni à moi, dès ce jour,  
car c'est toi l'impie qui souille cette terre.

ŒDIPE

N'as-tu pas honte de me jeter ces paroles ?  
[355] et comment crois-tu que tu pourras y échapper ?

TIRÉSIAS

J'y échappe. Je nourris la vérité puissante.

ŒDIPE

Qui t'en a donc instruit ? pas ton art en tout cas.

TIRÉSIAS

Toi-même, qui m'as poussé à la dire malgré moi.

ŒDIPE

Dire quoi ? Répète donc que je sache mieux.

TIRÉSIAS

[360] N'as-tu pas compris ? veux-tu voir si j'ose parler ?

ŒDIPE

Je n'ai pas tout à fait compris. Allons, répète<sup>15</sup>.

TIRÉSIAS

Je dis que tu es le meurtrier que tu cherches.

ŒDIPE

Tu ne m'auras pas impunément offensé deux fois.

TIRÉSIAS

Et dirai-je plus pour t'irriter davantage ?

ŒDIPE

[365] Tant que tu voudras. Tu parleras en vain<sup>16</sup>.

TIRÉSIAS

Je dirai qu'à ton insu tu es honteusement uni  
à tes plus proches et ne vois pas dans quel mal tu es.

ŒDIPE

Crois-tu que tu parleras toujours impunément ?

TIRÉSIAS

Oui si la vérité a quelque force.

ŒDIPE

[370] Certes, mais pas en toi. Non pas en toi,  
tu es aveugle des yeux, des oreilles et de l'esprit<sup>17</sup>.

TIRÉSIAS

Malheureux ! tes insultes, il n'est personne ici  
qui bientôt ne te les adresse.

ŒDIPE

Tu ne te repais que de ténèbres, tu ne peux pas me blesser,  
[375] tu ne peux pas blesser ceux qui voient la lumière.

TIRÉSIAS

Tel n'est pas mon destin de tomber sous tes coups.  
Apollon saura exiger son dû, c'est son rôle<sup>18</sup>.

ŒDIPE

Est-ce que l'invention est de Créon ou de toi ?

TIRÉSIAS

Créon n'est pour rien dans ton malheur, tu y suffis<sup>19</sup>.

ŒDIPE<sup>20</sup>

[380] Richesse, royauté, science plus grande que les sciences,  
combien, en nous faisant une vie enviable,  
vous nous réservez de jalousie !  
À cause de ce pouvoir que la ville  
m'a mis en main sans que je l'aie demandé,

[385] le loyal Créon, cet ami de toujours,  
cherche, insidieux et secret, à me chasser,  
suborne ce mage intrigant,  
ce charlatan rusé qui ne voit que le gain  
et qui est dans son art un aveugle.

[390] Quand donc, dis-moi, as-tu été bon devin ?  
Pourquoi quand la chienne chanteuse était là  
n'as-tu rien trouvé pour délivrer les citoyens ?  
Ce n'était pas au premier venu d'expliquer l'énigme,  
il y fallait de la divination.

[395] Tu n'as guère paru en être doué par les oiseaux  
ni par révélation divine. Et moi Œdipe,  
venu sans rien savoir, je l'ai fait taire  
par ma force d'esprit, sans recourir aux présages.  
Voilà celui que tu entends chasser

[400] dans l'espoir de te tenir près du trône de Créon.  
Je crois que vous aurez de quoi pleurer, toi et celui  
qui a ourdi ce complot. Si je ne te voyais si vieux  
tu apprendrais à tes dépens ce que vaut ta science.

LE CORYPHÉE<sup>21</sup>

Il nous semble que ses paroles étaient dictées  
[405] par la colère et les tiennes aussi, Œdipe.  
Ce n'est pas ce qu'il nous faut, mais examiner  
comment le mieux accomplir l'oracle du dieu.

TIRÉSIAS<sup>22</sup>

Tu as beau régner, je peux te répondre en égal  
et sur tous les points, j'en ai le droit.

[410] Je ne suis pas ton esclave mais celui de Loxias.  
Je n'ai pas à m'enrôler sous le patronage de Créon.  
Puisque tu me reproches d'être aveugle, je te dirai  
que tu peux regarder, tu ne vois pas dans quel mal tu es,  
ni où tu habites, ni chez qui, ni avec qui.

[415] Sais-tu seulement de qui tu es né ?

Tu es à ton insu l'ennemi de tes parents,  
ceux qui sont chez les morts comme ceux qui sont sur terre.

La double malédiction de ton père et de ta mère  
s'avance terrible pour te bannir de ce pays,

[420] toi qui vois clair et ne verras plus que les ténèbres.

Quel refuge n'entendra tes clameurs ? quel Cithéron  
bientôt n'en retentira ? quand tu sauras

vers quel hymen sans havre tu voguais à pleine voile.

Et tu n'aperçois pas cette foule d'autres malheurs

[425] qui vont te remettre à ta place, celle de tes enfants.

Insulte alors Créon et mes oracles

mais jamais homme n'aura été

plus terriblement écrasé que toi.

ŒDIPE

Est-ce qu'on peut supporter d'entendre cela ?

[430] Et tu ne t'en vas tout de suite à ta perte ?

Tu ne t'en retournes pas ? Tu ne quittes pas le palais ?

TIRÉSIAS

Je ne serais pas venu si tu ne m'avais appelé.

ŒDIPE

Savais-je que tu dirais pareilles folies ?  
J'aurais mieux pris mon temps pour te faire venir.

TIRÉSIAS

[435] Toi, tu me prends pour un fou,  
mais tes parents me trouvaient plein de sagesse.

ŒDIPE

Quels parents ? Reste là. De qui suis-je né<sup>23</sup> ?

TIRÉSIAS

Ce jour va voir ta naissance et ta mort.

ŒDIPE

Tu ne dis rien qu'obscurément et par énigmes.

TIRÉSIAS

[440] Tu n'excelles donc plus à les trouver ?

ŒDIPE

Reproche-moi ce qui fait ma grandeur !

TIRÉSIAS

C'est précisément ta chance qui te perd.

ŒDIPE

Que m'importe puisqu'elle a sauvé la ville.

TIRÉSIAS

Je m'en vais. Enfant, emmène-moi.

ŒDIPE

[445] Qu'il t'emmène. Tu m'embarrasses, tu m'importunes.  
Une fois parti tu ne m'affligeras plus.

TIRÉSIAS

Je m'en vais, mais je dis ce pour quoi je suis venu<sup>24</sup>.  
Je ne crains pas ta face, tu ne peux pas me perdre.  
L'homme que tu cherches et que tu menaces  
[450] avec tes proclamations sur le meurtre de Laïos,  
eh bien cet homme est ici, te dis-je.  
On le croit étranger, immigrant, mais on verra  
qu'il est Thébain de naissance. Il n'en aura pas de joie  
car il voit clair et il va être aveugle,  
[455] il est riche, il va être mendiant et cheminer  
sur une terre étrangère qu'il tâtera de son bâton.  
On verra qu'il est père et frère de ses fils,  
qu'il est le fils et le mari de la femme  
dont il est né, qu'il a la femme de son père  
[460] et qu'il est le meurtrier de son père. Rentre y songer<sup>25</sup> ;  
si tu me prends à t'avoir menti, tu pourras dire  
que je ne connais rien à la divination.

Sortent Tirésias et Œdipe.

**INTERMÈDE CHORAL**  
**PREMIER STASIMON<sup>1</sup>**

LE CHŒUR

Strophe I.

Quel est celui  
dont la roche prophétique de Delphes  
[465] dit qu'il perpétra de ses mains de meurtre  
la plus infâme des infamies ?

Il est temps  
qu'il fuie, qu'il agite  
ses pieds avec plus de force  
que l'ouragan des cavales.

Car sur lui le fils de Zeus  
[470] s'élançait armé de feux et d'éclairs.  
Et le suivent, infaillibles,  
les terribles déesses de mort.

Antistrophe I.

Sur le neigeux  
[475] Parnasse<sup>2</sup>, vient de luire, éclatante,  
la parole qui ordonne à tous  
de traquer cet inconnu.

Il va  
par la forêt sauvage,  
les antres et les roches,  
comme un taureau.

Solitaire et malheureux,  
[480] il fuit, d'une fuite malheureuse,

ces oracles du nombril de la terre  
qui toujours l'enveloppent de leur vol.

Strophe II.

Terriblement, terriblement  
me trouble ce sage augure  
[485] que je ne puis croire ni contredire.  
Je ne sais que dire, je flotte  
dans l'incertitude sans voir  
ni le présent ni l'avenir.

Quelle querelle y avait-il  
[490] entre les Labdacides et le fils de Polybe ?  
jamais je ne l'ai su  
ni autrefois ni à présent.

Rien de prouvé, rien qu'on puisse croire<sup>3</sup>  
contre le bon renom d'Œdipe,  
[495] pour s'en aller venger les Labdacides  
d'un meurtre mal connu.

Antistrophe II<sup>4</sup>.

Oui Zeus et Apollon connaissent  
et comprennent tout des humains,  
mais qu'un devin d'entre les hommes  
[500] en sache plus que moi,  
on ne peut pas en être sûr.  
Certes un homme peut surpasser  
par sa science la science d'un autre,

mais tant que je n'aurai pas vu  
[505] se vérifier sa parole,  
je n'admettrai pas l'accusation.

Le certain est qu'Œdipe fit preuve  
de sagesse et d'amour pour la ville  
[510] quand la fille ailée le rencontra.  
Et je ne lui prêterai pas de crime.

Entre Créon.

## DEUXIÈME ÉPISODE<sup>1</sup>

CRÉON

Citoyens, j'apprends que le roi Œdipe  
m'accuse terriblement, je ne puis le supporter ;  
[515] me voici. Et si dans les circonstances actuelles  
il pense que je lui ai fait tort  
par mes paroles ou par mes actes,  
eh bien, sous le poids de ce grief,  
je ne désire plus vivre longtemps.  
[520] Pareilles paroles ne causent pas un simple dommage  
mais le pire, si je passe pour traître dans la ville,  
pour traître à tes yeux et à ceux de mes proches.

LE CORYPHÉE

Cet outrage vient sans doute d'une violente colère  
plutôt que d'une pensée véritable.

CRÉON

[525] N'a-t-il pas dit clairement que le devin  
n'aurait menti que séduit par mes conseils ?

LE CORYPHÉE

Il l'a dit mais je ne sais pas ce qu'il pensait.

CRÉON

Est-ce le regard ferme et l'esprit ferme,  
qu'il lançait ce grief contre moi ?

LE CORYPHÉE

[530] Je ne sais pas, je n'examine guère  
ce que font les maîtres. Mais le voici qui sort du palais.

Entre Œdipe.

ŒDIPE<sup>2</sup>

Hé ! toi, que viens-tu faire ici ?  
De quel front oses-tu venir jusque chez moi,  
toi mon assassin déclaré, l'usurpateur  
[535] patent de ma royauté ? Par les dieux !  
allons, parle. Trouvais-tu de la lâcheté en moi  
ou de la folie pour vouloir me traiter de la sorte ?  
Pensais-tu que je ne verrais pas tes perfides manœuvres  
ou que, si je les savais, je ne pourrais m'en défendre ?  
[540] N'est-ce pas folie que ton projet de saisir,  
sans le peuple et sans amis, la royauté  
qui ne s'obtient que du peuple et de la richesse ?

CRÉON

Sais-tu ce qu'il te faut faire ? Puisque tu as parlé  
écoute-moi à mon tour et juge à bon escient.

ŒDIPE

[545] Tu parles bien mais je ne suis guère prêt à t'entendre.  
Je te trouve hostile et intolérable.

CRÉON

Justement, écoute ce que j'ai à te dire.

ŒDIPE

Justement, ne dis pas que tu n'es pas un traître.

CRÉON

Si tu crois que l'arrogance insensée  
[550] est un bien, tu n'as plus tes esprits.

ŒDIPE

Si tu crois qu'on peut trahir un parent  
sans être châtié, tu as perdu l'esprit.

CRÉON

J'en conviens, cela est juste. Mais apprends-moi  
quel mal tu prétends avoir subi.

ŒDIPE

[555] M'as-tu persuadé ou non  
de faire mander l'auguste devin ?

CRÉON

J'en suis encore d'avis maintenant.

ŒDIPE

Depuis combien de temps est-ce que Laïos...

CRÉON

Qu'a-t-il fait ? Je ne te suis plus.

ŒDIPE

[560] ... a disparu victime d'un meurtre ?

CRÉON

Il faut compter de longues vieilles années.

ŒDIPE

Le devin exerçait-il alors son art ?

CRÉON

Oui, avec autant de sagesse et d'honneur.

ŒDIPE

A-t-il fait mention de moi en ce temps-là ?

CRÉON

[565] Non, en tout cas pas devant moi.

ŒDIPE

N'avez-vous pas enquêté sur le meurtre ?

CRÉON

Nous l'avons fait, bien sûr, mais sans résultat.

ŒDIPE

Pourquoi le savant n'a-t-il alors rien dit ?

CRÉON

Je ne sais. J'aime à me taire sur ce que j'ignore.

ŒDIPE

[570] Tu le sais et tu diras, si tu as ton bon sens...

CRÉON

Quoi donc ? Je ne nierai pas ce que je sais.

ŒDIPE

... que s'il ne s'était pas mis d'accord avec toi  
il ne m'aurait pas imputé la mort de Laïos.

CRÉON

C'est toi qui sais s'il l'a dit, mais moi

[575] j'ai le droit de savoir de toi quelque chose à mon tour.

ŒDIPE

Questionne-moi ; tu ne me convaincras pas de meurtre.

CRÉON

Eh bien, n'as-tu pas ma sœur pour femme ?

ŒDIPE

Voilà ce que je ne peux guère nier.

CRÉON

Tu règnes et tu partages le pouvoir avec elle.

ŒDIPE

[580] Et quoi qu'elle veuille elle l'obtient de moi.

CRÉON

N'ai-je pas ma part comme tiers avec vous deux ?

ŒDIPE

Et c'est là que tu te montres mauvais ami.

CRÉON<sup>3</sup>

Non, si je t'explique ma situation.

Considère d'abord si, à ton sens, quelqu'un  
[585] aimerait mieux régner plein de craintes  
que dormir tranquille avec le même pouvoir.

Moi je n'ai pas le désir inné d'être roi,  
mais plutôt d'agir en roi. Ainsi pense  
tout homme raisonnable. Pour l'instant  
[590] j'obtiens tout de toi sans rien craindre. Si j'étais roi,  
que ne devrais-je pas faire à contrecœur !

Comment le titre royal me serait-il plus doux  
que de régner sans peine avec puissance ?

Je ne me trompe pas au point de vouloir  
[595] autre chose que l'honneur et le profit.  
Je suis au mieux avec tous, chacun me salue,  
quiconque a besoin de toi fait appel à moi  
qui suis toute sa chance de succès.  
Pourquoi régner aux dépens de tels avantages ?  
[600] Le bon sens ne saurait devenir insensé.  
Non, je n'ai jamais eu de pareils penchants,  
je n'aurais aidé personne à cette action. La preuve ?  
va demander à Pythô si j'ai rapporté  
l'oracle avec exactitude. Si tu me prends  
[605] à m'être concerté avec le devin,  
que ma mort ne soit pas le verdict d'un seul,  
mais de deux, de toi et de moi, si tu me prends ;  
seulement ne m'incrimine pas sans preuve sur des soupçons.  
[610] Il n'est pas juste que, sans raison, les méchants  
passent pour bons et les bons pour méchants.  
Je dis que rejeter un ami fidèle  
c'est rejeter sa propre vie, ce qu'on a de plus cher ;  
mais on n'en est certain qu'avec le temps ;  
le temps seul peut prouver qu'un homme est juste  
[615] tandis qu'un jour suffit pour connaître un méchant.

#### LE CORYPHÉE

Roi, quiconque craint l'erreur trouve qu'il a bien parlé,  
car juger en hâte n'est jamais sûr.

#### ŒDIPE

Quand on est prompt à conspirer contre moi  
il faut que moi aussi je sois prompt à décider.

[620] Si je reste là bien tranquille,  
l'autre aura réussi et moi échoué.

CRÉON

Que désires-tu ? me bannir du pays ?

ŒDIPE

Pas du tout. Je veux ta mort et non ton exil.

CRÉON

Quand tu m'auras montré pourquoi ta haine.

ŒDIPE

[625] Tu ne veux pas céder, pas obéir ?

CRÉON

Je vois que tu déraisonnes.

ŒDIPE

Pas pour ce qui me touche.

CRÉON

Et pour ce qui me touche, moi ?

ŒDIPE

Toi, tu es un traître.

CRÉON

Mais si tu n'y entends rien ?

EDIPE

Tu n'as qu'à obéir.

CRÉON

Pas à qui commande mal.

EDIPE

Ô patrie, ma patrie !

CRÉON

[630] C'est ma patrie aussi et non la tienne seulement.

LE CORYPHÉE

Arrêtez, princes. Je vois Jocaste  
qui sort justement du palais. Vous devez,  
avec elle, apaiser votre colère.

Entre Jocaste.

JOCASTE

Pourquoi, ah ! malheureux, cette stupide dispute ?  
[635] Ne rougissez-vous pas d'agiter ainsi  
vos propres rancunes quand le pays souffre ?  
Allons, rentre au palais ; et toi, Créon, chez toi.  
Évitez donc de faire d'un rien une grande douleur.

CRÉON

Sœur, ton mari Œdipe me traite horriblement.

[640] Il trouve juste de choisir pour moi entre deux peines,  
le bannissement ou l'arrestation et la mort.

ŒDIPE

Oui, femme. Je l'ai surpris en train d'ourdir  
perfidement une perfidie contre moi.

CRÉON

Que je n'aie plus de joie et que je meure maudit  
[645] si j'ai fait contre toi l'acte dont tu m'accuses.

JOCASTE

Par les dieux ! Œdipe, crois-le,  
respecte son serment devant les dieux,  
respecte-moi et ceux qui sont ici.

LE CHŒUR

Strophe.

Cède, consens, sois raisonnable, roi, je t'en prie.

ŒDIPE

[650] Que dois-je consentir ?

LE CHŒUR<sup>4</sup>

Respecte-le, il n'était pas un sot  
et son serment le grandit encore.

ŒDIPE

Sais-tu ce que tu désires ?

LE CHŒUR

Oui.

ŒDIPE

[655] Dis ce que tu veux dire.

LE CHŒUR

N'accuse pas sur un soupçon, ne déshonore pas  
un ami que son imprécation protège.

ŒDIPE

Sache que faire pareille demande  
c'est demander ma mort ou mon exil.

LE CHŒUR

[660] Par le premier des dieux, le dieu Soleil, non !  
Que je périsse, sans dieux et sans amis,  
du pire supplice, si j'ai cette pensée.

[665] Mais la malchance de ce pays agonisant  
me consume l'âme quand s'ajoutent  
aux peines qu'il endure les peines dont vous êtes cause.

ŒDIPE

Eh bien qu'il aille, quand je devrais en mourir  
ou être honteusement expulsé du pays !  
[670] C'est ta parole et non la sienne qui me touche.

Lui, où qu'il soit, je l'aurai en haine.

CRÉON

Visiblement tu cèdes avec haine. Ce te sera lourd  
quand ta colère sera passée. De pareilles natures  
[675] se font souffrir elles-mêmes avec justice.

ŒDIPE

Laisse-moi donc et va-t'en.

CRÉON

Je m'en vais,

tu m'as méconnu, mais pour ceux-ci je reste le même.

Sort Créon.

LE CHŒUR

Antistrophe<sup>5</sup>.

Femme, que tardes-tu à le ramener au palais ?

JOCASTE

[680] Je veux savoir ce qui se passait.

LE CHŒUR

D'obscurs paroles ont fait naître un soupçon  
et, même injuste, ce soupçon irrite.

JOCASTE

Ils sont tous deux fautifs ?

LE CHŒUR

Oui.

JOCASTE

Et à quel sujet ?

LE CHŒUR

[685] Il suffit, quand la patrie est dans le malheur,  
il suffit d'en rester où cessa la querelle.

ŒDIPE

Tu vois où tu en viens avec ta sagesse,  
à m'affaiblir l'âme et à l'émousser ?

LE CHŒUR

Roi, je te l'ai dit et plus d'une fois,  
[690] sache que je serais fou, que je perdrais la tête  
vraiment, si je me détachais de toi,  
toi qui seul, quand ma chère patrie errait  
[695] parmi les malheurs, l'as remise dans le bon vent.  
Sois-lui encore bon pilote si tu peux.

JOCASTE

Par les dieux, dis-moi donc, mon roi  
pourquoi tu as conçu pareille colère.

ŒDIPE

[700] Femme, j'ai plus de respect pour toi que pour ceux-ci,  
je vais te répondre : Créon a conspiré contre moi.

JOCASTE

Parle ! m'expliqueras-tu la cause de la querelle ?

EDIPE

Il dit que je suis le meurtrier de Laïos.

JOCASTE

Le sait-il par lui-même ou le tient-il d'un autre ?

EDIPE

[705] Il m'a envoyé une canaille de devin,  
mais s'est gardé de se compromettre en paroles.

JOCASTE

Libère-toi donc de ces histoires.  
Écoute-moi et apprends qu'aucun mortel  
ne possède l'art de prophétiser<sup>6</sup>.

[710] Je vais brièvement t'en donner un exemple.

Jadis Laïos reçut, je ne dis pas de Phébus  
mais de ses servants, un oracle  
comme quoi son destin serait d'être tué  
par le fils qui naîtrait de lui et de moi.

[720] Or ce sont des bandits étrangers, dit-on,  
qui le tuèrent à une bifurcation de route.

Quant à l'enfant, il n'était pas né depuis trois jours  
que son père le liait par les chevilles

et le faisait jeter sur une montagne déserte.  
[720] Aussi Apollon n'obtint-il ni que l'enfant  
soit le meurtrier de son père, ni que Laïos  
périsse par son fils comme il le craignait.  
C'était pourtant ce qu'avaient décrété les oracles.  
Ne t'occupe donc pas d'eux. Ce qu'un dieu croit utile,  
[725] il lui est bien facile de le faire voir lui-même.

ŒDIPE

Combien à t'écouter, femme, en ce moment  
s'égare mon âme et s'agite mon esprit !

JOCASTE

Quelle inquiétude te bouleverse de la sorte ?

ŒDIPE

Tu as dit, je crois, que Laïos  
[730] avait été tué à une bifurcation de route ?

JOCASTE

On le disait et ce n'a pas changé.

ŒDIPE

Dans quelle région cela se passait-il ?

JOCASTE

Le pays s'appelle la Phocide ; à la rencontre  
des routes qui viennent de Delphes et de Daulis<sup>7</sup>.

ŒDIPE

[735] Et combien de temps s'est écoulé depuis ?

JOCASTE

La nouvelle fut annoncée à la ville  
peu avant le commencement de ton règne.

ŒDIPE

Ô Zeus, que veux-tu faire de moi ?

JOCASTE

Pourquoi cette anxiété, Œdipe ?

ŒDIPE

[740] Ne m'interroge pas encore. Dis-moi  
quel était l'aspect de Laïos ; quel âge avait-il ?

JOCASTE

Il était grand. Ses cheveux commençaient à blanchir.  
Son visage n'était pas très différent du tien<sup>8</sup>.

ŒDIPE

Malheur ! je crois que tout à l'heure sans le savoir  
[745] je me suis lancé de terribles imprécations.

JOCASTE

Que dis-tu ? ô roi, j'ai peur de te regarder.

ŒDIPE

Je crains terriblement que le devin n'ait vu clair.  
Tu vas m'en assurer d'un mot encore.

JOCASTE

J'ai peur aussi, mais que veux-tu savoir ?

EDIPE

[750] Allait-il en simple équipage ou bien  
avec une nombreuse garde comme un roi ?

JOCASTE

Ils n'étaient que cinq dont un héraut.  
Il n'y avait qu'un chariot qui portait Laïos.

EDIPE

Ayaï ! voilà qui est clair<sup>9</sup>. Femme,  
[755] qui donc vous a raconté cela ?

JOCASTE

Un domestique, le seul qui revint sauf.

EDIPE

Se trouve-t-il au palais à présent ?

JOCASTE

Non. Dès son retour, comme il voyait  
que tu avais le pouvoir et que Laïos était mort,  
[760] il me prit la main pour me supplier  
que je l'envoie aux champs faire paître les bêtes

afin d'être le plus loin possible de la ville<sup>10</sup>.  
Je l'ai donc envoyé, il le méritait  
autant que le peut un esclave et même plus.

ŒDIPE

[765] Est-il possible de le faire revenir promptement<sup>11</sup> ?

JOCASTE

Certainement. Mais pourquoi ce désir ?

ŒDIPE

Femme, je crains d'avoir parlé trop vite,  
c'est pourquoi je veux le voir.

JOCASTE

Il viendra. Mais ne suis-je pas digne, ô roi,  
[770] d'apprendre moi aussi ce qui te peine ?

ŒDIPE<sup>12</sup>

Certes, je ne te le cacherai pas dans cette attente  
où je suis, car à qui me confier  
mieux qu'à toi en cette circonstance ?  
Mon père était Polybe, un Corinthien,  
[775] et ma mère Mérope, de la Doride.  
J'étais tenu pour le premier des citoyens  
là-bas, quand survint un fait digne de surprendre  
mais indigne d'être pris au sérieux comme je fis.  
Pendant un repas, en pleine ébriété,

[780] un homme pris de vin me traite de fils putatif.

J'en fus atteint, je me contins à grand-peine  
ce jour-là et j'allai le lendemain questionner  
mon père et ma mère. Ils trouvèrent intolérable  
qu'on ait proféré pareil outrage.

[785] J'en fus heureux et pourtant cette parole  
me restait, s'insinuait profonde en moi.

À l'insu de mon père et de ma mère  
je vais à Pythô. Sans répondre à ce qui m'amenait,  
Phébus me renvoya avec des prédictions

[790] terribles et lamentables sur mon malheureux sort<sup>13</sup> :

je m'unirais à ma mère ; je ferais voir aux hommes  
une race dont ils ne pourraient supporter la vue ;  
je serais l'assassin du père qui m'a engendré.

À ces paroles, je laisse le pays de Corinthe<sup>14</sup>

[795] et, au gré des astres, je fuis là où jamais  
je ne verrais s'accomplir l'infamie  
de ces oracles de malheur.

Je chemine, j'arrive vers ces lieux  
où tu dis qu'a péri le roi.

[800] Femme, je vais te dire la vérité.

Comme j'arrivais près de cette bifurcation  
voici venir à ma rencontre un héraut

et, sur un char attelé de jeunes chevaux,  
un homme comme celui dont tu parles<sup>15</sup>. Le guide

[805] et le vieillard lui-même me repoussent avec violence.

Moi, de colère, je frappe celui qui m'écartait,  
le conducteur. Le vieillard l'ayant vu  
attend que je passe près de son char

et me frappe en pleine tête de son double fouet.  
[810] Il en fut largement payé car, sur-le-champ,  
atteint du bâton que j'avais en main,  
il culbute et roule à bas de son char,  
et je massacre tout. Si cet étranger-là  
a quelque parenté avec Laïos, eh bien  
[815] quel malheureux l'est plus que celui que tu vois ?  
quel homme est plus haï des dieux ?  
Il n'est plus d'étrangers, plus de citoyens  
qui puissent me recevoir chez eux ni me parler ;  
on me chassera des maisons. Or c'est moi et nul autre  
[820] qui ai porté contre moi ces imprécations-là.  
Je souille l'épouse du mort dans mes bras d'assassin.  
Ne suis-je pas un criminel ? Ne suis-je pas  
tout impur puisqu'il faut que je fuie ?  
et que je fuie sans revoir les miens,  
[825] sans retourner dans ma patrie, ou alors  
je devrais épouser ma mère et tuer mon père  
Polybe qui m'a nourri et engendré.  
N'aurait-on pas raison de penser  
que c'est là l'œuvre d'un dieu cruel ?  
[830] Que jamais, jamais, sainte majesté des dieux,  
je ne voie ce jour ! Que je m'en aille plutôt,  
que je disparaisse de chez les mortels avant de voir  
sur moi la souillure de ces malheurs !

#### LE CORYPHÉE

Roi, j'en suis troublé. Mais garde espoir  
[835] tant que tu n'auras pas entendu le survivant.

ŒDIPE

Oui c'est bien là mon seul espoir,  
attendre cet homme, ce berger.

JOCASTE

Pourquoi tiens-tu tant à le voir ?

ŒDIPE

Eh bien mais ! s'il va dire comme toi,  
[840] moi je serai tiré d'affaire.

JOCASTE

Qu'ai-je dit de si important ?

ŒDIPE

Tu disais tenir de lui que des bandits  
avaient commis le meurtre. S'il maintient encore  
ce pluriel, je ne suis pas le meurtrier.  
[845] Un homme ne saurait en être plusieurs.  
Mais s'il parle d'un seul voyageur  
alors nettement le crime m'est imputable<sup>16</sup>.

JOCASTE

Mais voyons ! il ne peut plus démentir  
ce qu'il affirma. Ce n'est pas moi seule  
[850] c'est toute la ville qui l'a entendu.  
Et quand il s'écarterait de ce qu'il a dit,  
il ne prouvera pas que le meurtre  
s'est accompli selon l'oracle, puisque Loxias

disait que Laïos serait tué par mon fils.  
[855] Or, ce n'est pas ce dernier, le malheureux,  
qui a tué puisqu'il était déjà mort.  
Voilà pourquoi maintenant aucun oracle  
ne me ferait regarder à droite ou à gauche.

ŒDIPE

Tu as raison. Envoie pourtant quelqu'un  
[860] nous ramener ce travailleur ; n'oublie pas.

JOCASTE

J'enverrai tout de suite, mais rentrons.  
Je ne saurais faire que ce qui te plaît.

Sortent Œdipe et Jocaste.

## INTERMÈDE CHORAL DEUXIÈME STASIMON<sup>1</sup>

LE CHŒUR

Strophe I.

Mon lot à moi puisse-t-il être  
de garder la pureté sainte  
[865] des actes et des paroles dont les lois,  
nées dans le ciel éthéré, siègent  
sur les hauteurs. L'Olympe seul est leur père.

Aucun être mortel  
ne les a engendrées.

[870] Jamais l'oubli  
ne les endormira.  
Un grand dieu les habite et qui ne vieillit pas.

#### Antistrophe I.

L'orgueil fait le tyran. L'orgueil  
quand il s'est follement rassasié  
[875] à contretemps et sans profit

et qu'il est monté au plus haut  
se précipite dans une abrupte fatalité

où ses pieds ne servent plus à rien.  
Que jamais le bon combat  
[880] pour sauver la ville  
ne cesse, j'en prie le ciel.  
Je n'aurai jamais que le ciel pour protecteur.

#### Strophe II.

Si quelqu'un va,  
le geste et le verbe hauts,  
sans craindre la Justice  
ni révéler les temples des dieux,  
que sa funeste insolence  
rende malheureux son sort

puisqu'il ne cherche pas de gain juste,  
[890] puisqu'il pratique l'impiété  
et touche dans sa folie à ce qui est inviolable.

Qui se vantera donc dans ce cas

d'écarter de son âme les traits de la colère ?  
[895] Car si pareilles conduites sont en honneur,  
à quoi bon ma danse sainte<sup>2</sup> ?

Antistrophe II.

Je n'irai plus  
vénérer le nombril sacré  
de la terre, ni le temple  
d'Abæ, ni celui d'Olympie<sup>3</sup>, si  
[900] ne vaut manifestement  
pour tous les hommes cette vérité.

Puissant Zeus, si comme on le dit  
tu es maître de tout, ah !  
[905] que rien n'échappe à ton pouvoir immortel,

car on abroge, on abolit  
les prophéties faites au vieux Laïos.  
Les honneurs d'Apollon disparaissent.  
[910] Tout le divin s'en va.

Entre Jocaste.

## TROISIÈME ÉPISODE<sup>1</sup>

JOCASTE

Chefs du pays, l'idée m'est venue  
d'aller aux temples des dieux porter  
de mes mains couronnes et encens.

Œdipe avec ses peines a le cœur trop troublé ;  
[915] il ne juge pas sainement des faits récents  
par ceux d'autrefois. Il est à qui lui parle  
quand on lui parle d'épouvante.

Puisque je n'y puis rien par mes exhortations,  
ô Apollon Lycien, vers toi tout près d'ici  
[920] j'irai en suppliante porter mes prières  
pour que tu nous accordes une sainte délivrance  
car nous sommes tous consternés de voir  
pris de stupeur celui qui dirige la nef.

Entre un messager.

LE MESSAGER

Étrangers, pouvez-vous m'apprendre  
[925] où est la demeure du roi Œdipe ?  
Lui du moins, où est-il, si vous le savez ?

LE CORYPHÉE

Voici le palais et il y est, ô étranger,  
et cette femme est la mère de ses enfants.

LE MESSAGER

Qu'elle soit heureuse avec des heureux  
[930] puisqu'elle lui est une parfaite épouse.

JOCASTE

Sois heureux aussi, étranger,  
tu le mérites par tes souhaits. Mais dis-nous  
pourquoi tu viens, quelles nouvelles tu apportes.

LE MESSAGER

Du bonheur pour ta maison, femme, et pour ton mari.

JOCASTE

[935] Quel bonheur ? Et d'où viens-tu ?

LE MESSAGER

De Corinthe. Ce que je viens te dire  
doit te plaire sans doute et peut-être t'affliger.

JOCASTE

Quelle nouvelle ? comment a-t-elle ce double pouvoir ?

LE MESSAGER

Les gens de là-bas, à ce qu'ils disent  
[940] vont faire Œdipe roi de l'Isthme.

JOCASTE

Quoi ? est-ce que le vieux Polybe n'est plus au pouvoir ?

LE MESSAGER

Non. La mort l'a mis au tombeau.

JOCASTE

Que dis-tu là ? Polybe est mort ?

LE MESSAGER

Je veux mourir si ce n'est pas vrai.

JOCASTE

[945] Servante, va vite dire cela au maître.  
Ah ! où êtes-vous, oracles des dieux ?  
Cet homme qu'Œdipe depuis si longtemps  
fuyait par crainte de le tuer, le voilà donc mort  
de sa belle mort et non de la main d'Œdipe.

Entre Œdipe.

ŒDIPE

[950] Femme bien-aimée, chère Jocaste,  
pourquoi me fais-tu sortir du palais ?

JOCASTE

Écoute cet homme et vois ce que sont devenus  
les augustes oracles du dieu.

ŒDIPE

Qui est-il ? et qu'a-t-il à dire ?

JOCASTE

[955] Il vient de Corinthe annoncer  
que ton père Polybe n'est plus, qu'il est mort.

ŒDIPE

Que dis-tu, étranger ? explique-moi cela.

LE MESSAGER

S'il me faut d'emblée parler net,

sache que Polybe s'en est allé dans la tombe.

EDIPE

[960] Par trahison ou bien de maladie ?

LE MESSAGER

Un rien couche les vieilles gens dans la tombe.

EDIPE

Le malheureux est donc mort de maladie.

LE MESSAGER

Et du grand nombre de ses années.

EDIPE

Éheu ! femme, qui s'inquiéterait encore  
[965] du foyer prophétique de Pythô  
ou des oiseaux qui crient dans les airs ?  
Je devais selon eux tuer mon père et il est mort,  
il est enfoui dans la terre sans que j'aie touché l'épée,  
à moins qu'il soit mort de me regretter,  
[970] et ainsi je l'aurais fait périr. En tout cas  
Polybe est allé se coucher dans l'Hadès  
avec tous ces oracles sans valeur.

JOCASTE

Ne te l'ai-je pas dit depuis longtemps ?

EDIPE

Oui, mais la frayeur m'égarait.

JOCASTE

[975] N'en aie plus dans l'âme à présent.

EDIPE

Mais comment ne pas craindre le lit de ma mère ?

JOCASTE

Que pourrait craindre un homme ? La destinée  
le mène, rien ne lui est prévisible.

Le mieux est de vivre au hasard, comme on peut.

[980] Et ne sois pas dans la crainte d'épouser ta mère ;  
bien des humains ont déjà rêvé  
qu'ils s'unissaient à leur mère. N'en pas tenir compte  
rend la vie plus facile à porter.

EDIPE

Voilà qui est bien beau à dire,  
[985] mais ma mère est vivante. Tant qu'elle vit,  
tu as beau dire, je dois craindre.

JOCASTE

Mais c'est une grande clarté que ton père dans la tombe.

EDIPE

Certes oui, mais je crains la survivante.

LE MESSAGER

Quelle est cette femme dont vous vous effrayez ?

ŒDIPE

[990] Vieillard, c'est Mérope, l'épouse de Polybe.

LE MESSAGER

Et qu'est-ce qu'elle a qui vous effraie ?

ŒDIPE

Un terrible oracle des dieux, ô étranger.

LE MESSAGER

Peux-tu le dire ou dois-tu rester seul à le savoir ?

ŒDIPE

Je peux bien le dire. Jadis Loxias  
[995] me déclara que je m'unirais à ma mère  
et verserais de mes mains le sang de mon père.  
C'est pourquoi depuis longtemps Corinthe est un séjour  
que je fuis ; par bonheur, bien qu'on ait plaisir  
à voir le visage de ses parents.

LE MESSAGER

[1000] Est-ce dans cette crainte-là que tu t'exilais ?

ŒDIPE

Ô vieillard, je ne voulais pas être un parricide.

LE MESSAGER

Roi, que ne t'ai-je déjà affranchi de cette peur,  
moi qui viens ici pour te complaire !

ŒDIPE

Certes, je t'en aurai une digne reconnaissance.

LE MESSAGER

[1005] Certes, je suis justement venu pour cela,  
pour que ton retour chez toi me vaille un avantage.

ŒDIPE

Mais jamais je ne retournerai chez mes parents.

LE MESSAGER

Il est bien clair, mon fils, que tu ne sais ce que tu fais.

ŒDIPE

Comment cela, vieillard ? Par les dieux, explique toi.

LE MESSAGER

[1010] Si tu évites ta maison à cause de cela...

ŒDIPE

Je crains que Phébus ne devienne véridique.

LE MESSAGER

Que tu contractes une souillure par tes parents ?

ŒDIPE

C'est cela, vieillard, j'en ai toujours peur.

LE MESSAGER

Ne sais-tu pas que ta frayeur est sans cause ?

ŒDIPE

[1015] Comment ? puisque je suis leur fils.

LE MESSAGER

Parce que, par le sang, Polybe ne t'était rien.

ŒDIPE

Que dis-tu ? Polybe ne m'a pas engendré ?

LE MESSAGER

Pas plus que moi mais tout autant.

ŒDIPE

Comment comparer mon père à qui ne m'est rien ?

LE MESSAGER

[1020] Mais ni lui ni moi ne t'avons engendré.

ŒDIPE

Mais pourquoi m'appelait-il son fils ?

LE MESSAGER

Parce qu'il t'avait reçu en don, de mes mains.

ŒDIPE

Et il a tant chéri ce don d'un autre ?

LE MESSAGER

Parce qu'il était jusque-là sans enfant.

ŒDIPE

[1025] M'avais-tu acheté ou trouvé par hasard ?

LE MESSAGER

Trouvé dans les gorges boisées du Cithéron.

ŒDIPE

Et pourquoi passais-tu par là ?

LE MESSAGER

Je gardais des troupeaux sur cette montagne.

ŒDIPE

Tu étais un berger nomade à gage ?

LE MESSAGER

[1030] Mais ton sauveur, mon fils, en ce temps-là.

ŒDIPE

Quel était mon mal quand tu m'arrachas au malheur ?

LE MESSAGER

Tes chevilles pourraient en témoigner<sup>2</sup>.

ŒDIPE

Oï ! pourquoi rappeler cette ancienne misère ?

LE MESSAGER

Je détachai tes pieds transpercés.

ŒDIPE

[1035] Quelle terrible honte j'ai trouvée dans mes langes !

LE MESSAGER

C'est pourquoi on t'a donné le nom que tu portes.

ŒDIPE

Par les dieux ! à qui la faute ? à mon père ou à ma mère ?

LE MESSAGER

Je ne sais. Celui qui t'a donné à moi le saurait.

ŒDIPE

Tu me tenais d'un autre, tu ne m'avais pas trouvé toi-même ?

LE MESSAGER

[1040] Non, un autre berger t'a remis à moi.

ŒDIPE

Qui donc ? est-ce que tu peux le nommer ?

LE MESSAGER

On disait qu'il était à Laïos, je crois bien.

EDIPE

À l'ancien roi de ce pays-ci.

LE MESSAGER

Oui, c'était un pâtre de ce roi.

EDIPE

[1045] Est-il encore vivant que je le voie ?

LE MESSAGER

Vous le sauriez mieux, vous qui êtes du pays.

EDIPE

Est-il ici quelqu'un de vous  
qui connaisse le pâtre en question,  
qui l'ait vu aux champs ou en ville ?

[1050] Parlez, c'est le moment d'y voir clair<sup>3</sup>.

LE CORYPHÉE

Il n'est autre, je pense, que cet homme des champs  
que tu avais désiré voir. Mais Jocaste  
pourrait t'en parler beaucoup mieux<sup>4</sup>.

EDIPE

Femme, sais-tu si l'homme que nous voulions voir

[1055] et l'homme dont parle ce vieillard...

JOCASTE

Quoi ? de qui parle-t-il ? ah ! n'en aie cure.  
Ne garde pas souvenir de ces vaines paroles.

ŒDIPE

Il ne sera pas dit qu'avec de tels signes  
je ne puisse découvrir ma naissance.

JOCASTE

[1060] Non, par les dieux ! si tu tiens à la vie  
ne cherche pas. Ma souffrance suffit.

ŒDIPE

Qu'on me voie descendre de trois générations d'esclaves,  
ne crains rien, tu n'en paraîtras pas moins noble.

JOCASTE

Crois-moi, je t'en prie, ne fais pas cela.

ŒDIPE

[1065] Je ne croirai pas, je veux savoir.

JOCASTE

C'est avec raison et pour ton bien que je parle.

ŒDIPE

Ce bien me fait mal depuis un moment.

JOCASTE

Infortuné, puisses-tu ne jamais savoir qui tu es !

ŒDIPE

Ne me fait-on pas venir ce pâtre ?

[1070] Elle, laissez-la se réjouir de sa noble race.

JOCASTE

Iou, iou ! Malheureux : voilà le seul titre  
que j'ai à te donner, et plus aucun autre.

Sort Jocaste.

LE CORYPHÉE

Ô Œdipe, pourquoi s'en va-t-elle  
aiguillonnée d'une peine farouche ? j'ai peur  
[1075] que le malheur ne jaillisse de son silence.

ŒDIPE

Qu'il en jaillisse ce qu'il veut ! mais moi,  
si humble soit ma souche, j'entends la connaître.  
Quant à elle, orgueilleuse comme une femme,  
elle a honte sans doute de mon piètre lignage.  
[1080] Moi, je m'estime l'enfant de la Fortune,  
de la Fortune généreuse et je n'en aurai pas honte.  
Oui, Fortune est la mère qui m'enfanta.  
Les mois de ma vie m'ont fait petit et grand.  
Je suis ainsi fait, je ne changerai plus,  
[1085] je veux savoir quelle est ma race.

LE CHŒUR

Strophe.

Si moi je suis bon prophète,  
si j'ai l'âme perspicace,  
par l'Olympe ! demain à la pleine lune  
[1090] tu te verras exalté,  
ô Cithéron, compatriote d'Œdipe,

son nourricier, sa mère.

Et tu auras nos danses,  
[1095] toi le bienfaiteur de nos rois.  
Ô Phébus, l'acclamé, puissions-nous ainsi te plaire.

Antistrophe.

Qui t'enfanta, enfant ?  
laquelle des bienheureuses  
[1100] s'unit à Pan qui court la montagne ?  
ou laquelle aima Loxias  
qui se plaît sur les hauteurs sauvages ?

ou le prince de Kyllène,  
[1105] ou ce dieu Bacchus qui habite les sommets,  
qui t'aurait reçu pour son fils  
d'une des nymphes avec qui il s'ébat sur l'Hélicon ?

Entre le serviteur.

ŒDIPE

[1110] Si je puis conjecturer, moi qui ne l'ai jamais vu,

il me semble, vieillards, que voici le berger  
que nous réclamions. Son grand âge  
concorde avec celui de cet homme.  
D'ailleurs je reconnais pour être de mes gens  
[1115] ceux qui le conduisent. Mais tu dois le savoir  
mieux que moi, tu as vu ce berger jadis.

LE CORYPHÉE

Je le reconnais, sois-en sûr<sup>5</sup>. Il appartenait à Laïos,  
il était un de ses plus fidèles bergers.

ŒDIPE

Je m'adresse d'abord à toi, Corinthien :  
est-ce l'homme dont tu parles ?

LE MESSAGER

[1120] C'est lui que tu vois.

ŒDIPE

Eh ! vieillard, toi, regarde-moi  
et réponds-moi. Tu appartenais à Laïos ?

LE SERVITEUR

J'étais un esclave non acheté mais né au palais<sup>6</sup>.

ŒDIPE

Quel était ton travail, ton genre de vie ?

LE SERVITEUR

[1125] J'accompagnais les troupeaux la plupart du temps.

ŒDIPE

Quelles régions fréquentais-tu le plus ?

LE SERVITEUR

Tantôt le Cithéron, tantôt les lieux voisins.

ŒDIPE

Te souviens-tu d'avoir connu cet homme ?

LE SERVITEUR

Que faisait-il ? de quel homme parles-tu ?

ŒDIPE

[1130] Celui qui est là. L'as-tu jamais rencontré ?

LE SERVITEUR

Pas assez pour dire tout de suite si je m'en souviens.

LE MESSAGER

Rien d'étonnant, maître. Mais moi je vais  
lui remettre en mémoire ce qu'il oublie.  
Il se rappelle, j'en suis sûr, que trois fois  
[1135] sur le Cithéron, lui avec deux troupeaux  
et moi avec un, nous passâmes un semestre  
ensemble, du printemps au lever d'Arcturus<sup>7</sup>.

À l'hiver je ramenait mes bêtes au bercail  
et lui les siennes aux étables de Laïos.

[1140] Est-ce que je dis ou non ce qui s'est passé ?

LE SERVITEUR

Tu dis vrai, mais voilà bien longtemps.

LE MESSAGER

Maintenant réponds, te souviens-tu de m'avoir donné  
un enfant à élever comme mon propre enfant ?

LE SERVITEUR

Quoi ? pourquoi cette question ?

LE MESSAGER

[1145] Mon ami, voici celui qui était l'enfant.

LE SERVITEUR

Malheur à toi ! veux-tu vite te taire !

EDIPE

Ne le frappe pas, vieillard. C'est pour tes paroles  
plutôt que pour les siennes qu'on devrait te frapper.

LE SERVITEUR

Mon bon maître, quelle est ma faute ?

EDIPE

[1150] Tu ne dis rien de l'enfant dont il parle.

LE SERVITEUR

Il parle sans savoir et se met en peine pour rien.

ŒDIPE

Tu ne parles pas de bon gré mais tu parleras de force.

LE SERVITEUR

Par les dieux, tu ne vas pas maltraiter un vieillard.

ŒDIPE

Vite, qu'on lui attache les mains dans le dos<sup>8</sup>.

LE SERVITEUR

[1155] Malheur ! pourquoi donc ? que veux-tu savoir ?

ŒDIPE

Lui as-tu donné cet enfant dont il parle ?

LE SERVITEUR

Oui. Si seulement j'étais mort ce jour-là !

ŒDIPE

Cela va venir si tu ne dis pas la vérité.

LE SERVITEUR

Je mourrai plus sûrement si je parle.

ŒDIPE

[1160] Je crois que cet homme veut gagner du temps.

LE SERVITEUR

Non, je l'ai déjà dit, c'est moi qui l'ai donné.

ŒDIPE

D'où venait-il ? de chez toi ou de quelqu'un d'autre ?

LE SERVITEUR

Il n'était pas à moi, je l'avais reçu de quelqu'un.

ŒDIPE

De quel citoyen de la ville ? de quelle maison ?

LE SERVITEUR

[1165] Non, par les dieux ! non, maître, n'en demande pas plus.

ŒDIPE

Tu es perdu si j'ai à te le redemander.

LE SERVITEUR

Eh bien, c'était un enfant de chez Laïos.

ŒDIPE

Un esclave ou quelque parent du roi ?

LE SERVITEUR

Oyoï ! voici le plus terrible à dire.

ŒDIPE

[1170] Et pour moi à entendre, mais il faut que je l'entende.

LE SERVITEUR

On le disait son fils. Mais ta femme dans la demeure  
te dirait bien mieux ce qu'il en est.

ŒDIPE

C'est elle qui te le donna ?

LE SERVITEUR

Oui, roi.

ŒDIPE

Et pour quoi faire ?

LE SERVITEUR

Pour le faire périr.

ŒDIPE

[1175] Sa mère ? la malheureuse !

LE SERVITEUR

Par peur d'un funeste oracle.

ŒDIPE

Lequel ?

LE SERVITEUR

Que l'enfant tuerait ses parents.

ŒDIPE

Pourquoi l'avoir remis à ce vieillard ?

LE SERVITEUR

J'ai eu pitié, maître, je croyais  
qu'il l'emporterait là-bas dans son pays.  
[1180] Il t'a sauvé pour de grands malheurs.  
Si tu es celui qu'il dit, tu es un malheureux.

ŒDIPE

Iou, iou ! tout deviendrait donc clair.  
Ô lumière c'est la dernière fois que je te vois,  
je suis né de qui je ne devais pas, je suis uni  
[1185] à qui je ne dois pas, j'ai tué qui je n'aurais pas dû.

Sortent Œdipe,  
le serviteur et le messager.

## INTERMÈDE CHORAL TROISIÈME STASIMON<sup>1</sup>

LE CHŒUR

Strophe I.

Ioh ! générations humaines,  
comme votre vie  
ne compte pour rien !

Quel homme, quel homme  
[1190] n'a pour plus grand bonheur  
que l'apparence du bonheur  
puis cette apparence même s'en va.

Je pense devant ton sort,  
ton sort à toi, pauvre Œdipe,  
que chez les hommes  
[1195] rien n'est enviable.

Antistrophe I.

Il visa le plus haut possible  
et obtint la chance  
d'un bonheur total.

Il détruisit,  
ô Zeus, la prophétesse  
[1200] aux ongles courbes et se leva,  
rempart du pays contre la mort.

Alors tu fus notre roi,  
tu reçus les plus grands honneurs,  
tu fus maître  
de Thèbes la grande.

Strophe II.

Et maintenant, qui est plus éprouvé ?  
[1205] Qui connaît de pires peines, de pires malédictions  
dans pareil retournement ?

Ioh ! illustre Œdipe, chère tête,

le même grand havre nuptial  
[1210] a suffi au fils comme au père.

Comment, comment les sillons de ton père  
ont-ils pu, malheureux !  
te supporter en silence si longtemps ?

Antistrophe II.

Le temps qui voit tout t'a trouvé malgré toi.  
Il condamne le mariage qui n'est pas mariage,  
[1215] l'engendreur qui est l'engendré.

Ioh ! fils de Laïos, si seulement,  
si seulement je ne t'avais pas connu !  
Je gémis, mon cri strident monte

de ma bouche. C'est par toi, à vrai dire,  
[1220] que j'ai repris respiration  
et aussi que se ferment mes yeux.

Entre un domestique.

## EXODOS<sup>1</sup>

### LE DOMESTIQUE

Vous que le pays a toujours honorés le plus,  
qu'allez-vous entendre, qu'allez-vous voir !  
[1225] et quelle lamentation vous élèverez  
si vous êtes fidèles à la maison des Labdacides !  
Ni l'Ister ni le Phase<sup>2</sup>, je pense,

ne laveraient, ne purifieraient cette demeure,  
ce qu'elle cache et qu'elle va montrer au jour,  
[1230] souillures voulues et non involontaires.  
Les plus tristes malheurs sont ceux qu'on a voulu.

LE CORYPHÉE

Ceux que nous savions suffisent à nos sanglots.  
Que viens-tu donc annoncer de plus ?

LE DOMESTIQUE

Pour être bref et t'instruire vite,  
[1235] la divine et chère Jocaste est morte.

LE CORYPHÉE

La malheureuse ! Qui en est cause ?

LE DOMESTIQUE

Elle-même. Et le plus affligeant t'échappe  
car tu n'as pas vu. Mais tu sauras,  
autant que le permet ma mémoire,  
[1240] ce qu'a souffert la malheureuse<sup>3</sup>.  
Dès le vestibule passé, prise de fureur,  
elle courait vers le lit nuptial,  
elle s'arrachait à deux mains les cheveux.  
Elle entre, elle claque les portes derrière elle<sup>4</sup>.  
[1245] Et elle appelle Laïos, mort depuis longtemps,  
elle évoque les enfants qu'elle en eut jadis  
et par qui il mourut, la laissant leur enfanter  
une abominable descendance. Elle gémit

sur la couche où, misérable, elle enfanta  
[1250] son époux de son époux, ses enfants de son enfant.

Je ne sais comment elle a péri – nous n'avons pu  
voir ce malheur, car Œdipe s'est précipité  
en hurlant et nous l'avons regardé tourner.

Il allait et venait, il nous demandait  
[1255] une épée, et sa femme qui n'était pas sa femme  
mais, glèbe doublement fertile,

sa mère et celle de ses enfants. Dans cette rage  
un dieu sans doute l'a renseigné, mais en tout cas  
aucun de nous qui étions là. Avec un cri

[1260] terrible et comme guidé par quelqu'un, il se rue  
sur les deux battants de la porte, il fait sauter  
les pentures des gonds, il se jette dans la pièce.

Nous y aperçûmes la femme pendue au lien  
qui l'étranglait. Le malheureux, à cette vue,  
[1265] pousse un rugissement terrible, et rompt le lien.

Le pauvre corps tombe sur le sol  
et nous vîmes alors une horrible scène.

Il lui arrache les agrafes d'or dont  
elle attachait ses vêtements ; il les lève  
[1270] et s'en frappe le creux des yeux en disant :

« Ils ne verront plus le mal que j'ai subi  
ni celui que j'ai fait. Dans les ténèbres  
ils ne verront plus ceux qu'ils ne devaient pas voir,  
ne connaîtront plus ceux que je voulais connaître. »

[1275] Il répétait ce cri et ne cessait de frapper  
sous ses paupières. Le sang de ses prunelles  
ruisselait sur ses joues, non pas  
un suintement de sang mais une sombre averse,

une grêle de sang qui ruisselait.

[1280] Ce n'était pas le malheur d'un seul, mais d'eux deux,  
le malheur conjoint de l'homme et de la femme.

L'ancien bonheur était vraiment jusque-là  
un bonheur, mais n'est plus aujourd'hui

que gémissement, malédiction, mort et honte,

[1285] tout ce qu'on peut nommer de pire sans exception.

#### LE CORYPHÉE

Le malheureux a-t-il quelque répit ?

#### LE DOMESTIQUE

Il hurle qu'on ouvre les portes, qu'on montre  
à tous les Cadméens l'homme qui tua son père  
et qui avec sa mère... (parole impie que je ne saurais redire.)

[1290] Il veut s'exiler du pays, ne plus demeurer  
dans sa maison, maudit de s'être maudit.

Mais il lui faut un appui et un guide,  
sa souffrance est trop grande à porter.

Tu vas le voir car on ouvre les portes.

[1295] Tu vas voir un spectacle tel  
qu'il ferait pitié même à un ennemi.

Entre Œdipe<sup>5</sup>.

#### LE CORYPHÉE

Ô souffrance horrible à voir,  
ô la plus horrible de toutes celles  
que j'aie jamais rencontrées !

[1300] Quelle folie t'a pris, malheureux ?

quel dieu a bondi  
du plus grand des bonds  
sur ton malheureux destin ?  
Éheu, éheu, misère ! je ne peux pas te regarder.  
Je voudrais tellement te questionner,  
[1305] tellement t'entendre, tellement te voir !  
mais tu me fais trembler.

ŒDIPE

Ayaï, ayaï ! malheur à moi !  
où suis-je emporté ? malheur !  
[1310] où ma voix est-elle emportée ?  
ioh ! mon destin, où m'as-tu jeté ?

LE CORYPHÉE

Dans une horreur qu'on ne saurait voir ni entendre.

ŒDIPE

Strophe I.

Ô ténèbres,  
exécrable nuée que voilà venue sur moi,  
[1315] indicible, indomptable, sans retour.

Misère !  
et misère encore plus ! À la fois me transpercent  
l'aiguillon des pointes et le souvenir des malheurs.

LE CORYPHÉE

Rien d'étonnant que de pareilles peines

[1320] soient double deuil, double malheur.

ŒDIPE

Antistrophe I.

Ô ami,  
toi seul restes encore à mes côtés.  
Consens encore à soigner un aveugle.

Éheu !  
[1325] éheu, je ne me trompe pas, malgré mes ténèbres  
je te reconnais et c'est bien ta voix.

LE CORYPHÉE

Quelle horreur tu as faite ! comment as-tu osé  
te détruire les yeux ? quel dieu t'y poussa ?

ŒDIPE

Strophe II.

C'est Apollon, Apollon, mes amis  
[1330] qui a fait ces malheurs, mes malheurs, mes souffrances.  
Mais personne n'a frappé de sa main mes yeux  
que moi-même, misère !

Que me fallait-il voir encore  
[1335] quand plus rien ne m'était doux à voir ?

LE CHŒUR

C'est bien vrai, tu l'as dit.

ŒDIPE

Que pouvais-je voir encore de supportable ?  
et quelle parole, mes amis,  
puis-je encore entendre avec plaisir ?  
[1340] Emmenez-moi au plus vite loin de ce lieu,  
emmenez, mes amis, ce grand fléau  
le plus maudit qui soit,  
[1345] l'homme le plus détesté des dieux.

LE CORYPHÉE

Ton âme t'accable autant que tes malheurs.  
Comme j'aurais voulu ne jamais te connaître !

ŒDIPE

Antistrophe II.

Périsset celui qui sur un pâturage  
[1350] me prit par mes pieds liés et me délivra  
de la mort, me sauva. Ce n'était guère  
me rendre service.

Si j'avais alors péri  
je ne serais pas un tel mal pour moi et pour les miens.

LE CHŒUR

Moi aussi je l'aurais voulu.

ŒDIPE

Je ne serais pas devenu l'assassin de mon père  
et on ne pourrait pas dire

que je suis l'époux de celle dont je suis né.

[1360] Mais je suis un impie et un fils d'impies  
et le père des enfants de ma mère.

Ah ! s'il est un malheur

[1365] plus grand que le malheur, c'est le lot d'Œdipe.

#### LE CORYPHÉE

Je ne saurais trouver bonne ta décision.

N'être plus valait mieux que vivre aveugle.

#### ŒDIPE

Ne m'explique pas que ce n'est pas là

[1370] ce que j'avais de mieux à faire, ne me conseille plus.

Si j'y voyais, de quels yeux regarder mon père  
à mon arrivée dans l'Hadès,  
ou une malheureuse mère quand sur tous deux  
j'ai fait pis que de quoi se pendre.

[1375] Et mes enfants, nés comme ils sont nés,  
aurai-je envie de voir leur visage ?

Je ne verrai plus jamais de mes yeux cette cité  
ni les remparts, ni les saintes effigies des dieux.

Je m'en suis banni moi-même, malheur !

[1380] quand, illustre comme pas un des fils de Thèbes,  
j'ai donné ordre à tous de chasser cet impie,  
celui que les dieux révélaient impur  
et de la race de Laïos.

Après avoir dénoncé ma souillure

[1385] allais-je les regarder en face ? Certes non.

Et si je pouvais fermer les sources de l'ouïe

dans mes oreilles, je n'hésiterais pas  
à claquemurer mon pauvre corps, qu'il soit  
aveugle et sourd, car il est doux de rester  
[1390] étranger à la conscience de ses malheurs.

Ô Cithéron, pourquoi m'avoir accueilli ? Pourquoi  
ne m'avoir pas pris et tué sur l'heure pour que jamais  
je ne montre aux hommes de qui je suis né ?

Ô Polybe, ô Corinthe, ô vieux palais  
[1395] qu'on disait paternel, quelle plaie mauvaise  
vous nourrissiez en moi sous la belle apparence !  
On voit maintenant que je suis coupable, fils de coupables.

Ô bifurcation des chemins, vallon caché,  
chênaie, fourche des routes dans la combe,  
[1400] vous avez bu le sang de mon père, mon sang  
versé par mes mains. Vous rappelez-vous  
quels crimes j'ai commis chez vous, et ceux  
qu'une fois ici je commis encore ? Noces, noces,  
vous m'avez fait naître puis vous avez fait lever  
[1405] à nouveau la même semence, vous avez montré  
des pères qui sont les frères des fils,  
des femmes épouses et mères du même homme,  
tout ce qu'on peut faire de plus honteux chez les humains.  
Mais puisqu'on ne doit pas dire ce qu'on ne doit pas faire,  
[1410] vite, par les dieux ! cachez-moi hors d'ici,  
tuez-moi, jetez-moi à la mer,  
là où jamais plus on ne me voie.

Allons, daignez toucher à un malheureux.

Croyez-m'en, ne craignez rien, car mes malheurs,  
[1415] il n'est que moi qui puisse les porter.

LE CORYPHÉE

Voici, justement, pour ce que tu demandes,  
Créon qui peut agir et conseiller  
puisqu'il reste, à ta place, seul gardien du pays.

Entre Créon.

ŒDIPE

Oyoï ! quelle parole vais-je lui dire ?  
[1420] à quel titre invoquerai-je sa confiance ?  
moi qui viens de le traiter si mal.

CRÉON

Je ne viens pas rire de toi, Œdipe,  
ni te reprocher tes injustices passées.  
Mais vous, si vous ne respectez plus la race humaine,  
[1425] respectez au moins la flamme du seigneur Soleil  
qui nourrit tout, ayez honte de lui montrer  
sans voile un tel sacrilège dont ne veulent  
ni la terre, ni l'onde sacrée, ni la lumière.  
Renvoyez-le au plus vite dans sa maison :  
[1430] c'est aux parents seuls, par pitié,  
de voir et d'entendre les malheurs d'un parent.

ŒDIPE

Par les dieux, puisque tu m'ôtes mes craintes en venant,  
le meilleur des hommes, vers moi, le plus mauvais, écoute,  
je vais parler dans ton intérêt, non dans le mien.

CRÉON

[1435] Que veux-tu donc pour me prier de la sorte ?

ŒDIPE

Rejette-moi au plus vite hors de ce pays  
là où je n'aie plus personne à qui parler.

CRÉON

Je l'aurais fait, sois-en sûr, si je n'avais d'abord  
voulu apprendre du dieu ce que je devais faire.

ŒDIPE

[1440] Mais il a publié sa sentence :  
parricide et impie, je dois mourir.

CRÉON

Il l'a dit, mais dans la détresse où nous sommes  
mieux vaut lui demander quoi faire.

ŒDIPE

Vous allez consulter sur le pauvre homme que je suis ?

CRÉON

[1445] Certes et, sans doute, tu en croiras le dieu.

ŒDIPE

Je te demande aussi, je t'adjure d'ensevelir  
comme tu voudras celle qui est dans la demeure ;  
il est normal que tu t'occupes des tiens.  
Quant à moi, que jamais de ma vie

[1450] je n'aie demeure en cette cité de mes pères.  
Laisse-moi habiter une montagne, celle qu'on appelle  
mon Cithéron et que mon père et ma mère  
m'avaient, de leur vivant, voulu pour tombe.  
Ainsi mourrai-je par ceux qui voulurent ma perte.  
[1455] Je sais pourtant que la maladie ne me détruira pas  
ni rien d'autre. Si, moribond, je fus sauvé  
ce n'a pu être qu'en vue d'un terrible malheur.  
Ah ! que mon destin aille où il doit.  
Créon, ne te fais pas de souci  
[1460] pour mes fils, ce sont des hommes ;  
où qu'ils soient ils auront de quoi vivre.  
Mais mes deux pauvres malheureuses filles  
pour qui jamais table n'a été servie  
sans que j'y sois, et tout ce que je touchais  
[1465] elles en avaient toujours leur part,  
aie soin d'elles. Oh ! laisse-moi les toucher  
de mes mains et pleurer nos malheurs.  
Oui, prince,  
oui, généreux, que je les touche de mes mains  
[1470] et je les croirai là comme quand je voyais clair.  
Que dis-je ?  
par les dieux ! est-ce que je n'entends pas  
pleurer mes deux filles ? est-ce que Créon a eu  
la pitié de m'envoyer mes deux filles très chères,  
[1475] est-ce vrai ?

Entrent Antigone et Ismène.

CRÉON

Oui, c'est moi qui les ai amenées pour te plaire,  
je savais que tu en avais le désir.

EDIPE

Sois béni. Et, pour cette visite-là,  
qu'un dieu te garde mieux qu'il ne m'a gardé.

[1480] Mes enfants, où êtes-vous ? venez ici,  
approchez-vous de mes mains fraternelles  
qui, de ces yeux jadis lumineux de votre père,  
ont fait ce que vous pouvez voir.

Votre père, mes enfants, sans le voir, sans le savoir  
[1485] vous a fait naître du sein dont il était né.

Incapable de vous voir je pleure sur vous en songeant  
à l'amertume de votre vie désormais,  
combien vous serez à la merci des gens pour vivre.

À quelles assemblées de citoyens irez-vous,  
[1490] à quelles cérémonies d'où vous ne reveniez vite  
pleurer à la maison au lieu d'être de la fête ?

Quand vous serez à l'âge des noces  
qui est-ce qui osera, mes enfants,  
prendre sur lui des hontes pareilles,  
[1495] aussi désastreuses pour vous que pour mes parents ?

Quel crime y manque-t-il ? Votre père  
a tué son père, il a fécondé les entrailles  
où il avait été conçu, il vous a engendrées  
du sein même dont il était né.

[1500] Vous en porterez la honte, et qui vous épousera ?

Personne, mes enfants. Il vous faudra bien  
finir infécondes et vierges.

Fils de Ménécée, il ne reste que toi

pour être leur père. Nous qui les avons fait naître  
[1505] sommes tous deux morts. Alors ne laisse pas  
tes parentes errer mendiante et sans mari.  
Empêche que leur malheur soit égal au mien.  
Aie pitié d'elles. Vois qu'elles sont jeunes  
et abandonnées de tous. Elles n'ont que toi.  
[1510] Promets-le-moi, ô généreux, touche-moi la main.  
Vous mes enfants, si vous pouviez déjà comprendre,  
que de conseils je vous donnerais. Mais faites-moi vœu,  
où que vous ayez à vivre, d'avoir une vie  
meilleure que celle du père qui vous a engendrées.

CRÉON

[1515] C'est assez pleurer. Rentre dans ta maison.

EDIPE

Il faut obéir, quoique sans joie.

CRÉON

Tout ce qu'on fait à temps est bon.

EDIPE

Sais-tu à quelle condition je m'en irai ?

CRÉON

Dis-le que je le sache.

EDIPE

Que tu m'envoies loin du pays.

CRÉON

C'est le dieu qui peut le faire.

ŒDIPE

Mais les dieux m'ont en haine.

CRÉON

Alors tu seras exaucé.

ŒDIPE

[1520] Tu y consens ?

CRÉON

Je ne dis jamais ce que je ne pense pas.

ŒDIPE

Emmène-moi donc tout de suite.

CRÉON

Viens donc, laisse tes filles.

ŒDIPE

Non, ne me les enlève pas.

CRÉON

Tu veux toujours triompher

mais tes triomphes ne t'ont pourtant guère réussi.

Sortent Œdipe et Créon.

LE CORYPHÉE<sup>6</sup>

Gens de Thèbes, ma patrie, regardez cet Œdipe  
[1525] qui savait les fameuses énigmes. Il triomphait.  
Personne ne pouvait voir sa fortune sans l'envier.  
Dans quel tourbillon de malheurs horribles il est tombé !  
On ne doit estimer heureux aucun mortel  
avant de voir son dernier jour et qu'il ait atteint  
[1530] le terme de sa vie sans subir de souffrance.